

Intervention de Marc PALA
aux « Journées autour de la Pierre Sèche »
des 5 et 6 mai 2007 de Perpignan

Table ronde: «L'architecture à pierre sèche, une histoire entre mythe et réalité ».

Est-ce le génie de la pierre qui appelle à la construction ou la construction qui exalte ce génie ?

Introduction

Localisation : Corbières orientales (cantons de Tuchan, Durban, Sigean et Corbières catalanes.)

Partir de l'existant, de ce que nous voyons encore aujourd'hui, les grands aménagements lithiques des garrigues : murets, enclos, cabanes, grottes-bergeries, castelas, complexes agro-pastoraux, bordures et surélévations de chemins, aiguiers, assietadors, arrucadors... (ces dernières appellations très spécifiques et aux noms typiquement occitans ou catalans)

Mythe : antiquité de ces constructions, mystère de leur fonctionnalité, attribution à des peuples « fabuleux », gaulois, sarrasins... La rusticité de ces constructions « intemporelles », aux modes architecturaux archaïques, focalise les fixations imaginaires. Vision trop anhistorique et atopique de la problématique pierre sèche.

Une question néanmoins importante se pose : ces mythes au sens péjoratifs du terme, inventés ou colportés par les érudits locaux de la première moitié du XXème siècle, ne reposeraient-ils pas sur de « vrais » mythes (explications traditionnelles du monde, anthropogénèse et cosmogénèse populaires) pris à la lettre et historicisés (légendaire liés aux géants lithophores, à l'homo sylvaticus, Roland... histoires ou contes du type cabanot del Moro, pared des Sarrasis...) où la pierre sèche, écrue, ou brute joue un rôle fondamental ?

Réalité : aménagement d'époque moderne, principalement du XIXème siècle viticole. Remise en question sérieuse de leurs usages exclusivement pastoraux (cf. Annie de Pous... Fitou vu comme une gigantesque cité pastorale).

Avec en marge de ce qui constitue l'essentiel de la réalité pierre sèche quelques aménagements lithiques qui remontent aux « temps fabuleux de l'origine » enceintes et architecture sacrée d'époque préhistorique (dès 5000 ans avant notre ère et généralisation de l'usage de la pierre sèche au cours du Chalcolithique), constructions de l'âge du Fer ou du haut Moyen Age...

Pourquoi la pierre sèche ?

Il y a une première réponse évidente liée à un certain déterminisme : écologique (manque d'arbres pour la charpente par ex.), pédologique (abondance du matériau pierre par défrichement, dérochage...), économique (architecture et technique du pauvre...) etc.

Et probablement un deuxième type de réponse, plus souterrain, plus inconscient en relation avec des valeurs de l'ordre du symbolique et de l'imaginaire (attachement à l'élément pierre aux travers de pierres singulières : mégalithes, roches à cupules, pèira de tron... ou d'activités très communes en garrigue : carriers, mineurs, forgers, chauffourniers, plâtriers, verriers...)

Cette manière de vivre dans un monde minéral et d'être économiquement dépendant de ce matériau (nombreux métiers liés à la transformation de l'élément pierre, sa transmutation, vision proche de la symbolique alchimique...) a incontestablement généré une optique voire une éthique « pierre » ; une civilisation de la pierre qui ne s'est pas clos avec le néolithique mais qui a perduré jusqu'à l'aube du XXème siècle.

Même si cet intérêt des populations des Corbières pour l'imaginaire minéral n'est pas toujours facile à mettre concrètement en évidence car essentiellement patrimoine immatériel, il peut se traduire néanmoins par la patience, le soin, la méticulosité, l'amour que tous ces agriculteurs, bergers, charbonniers, boscatiers...ont mis en branle pour ériger ces monuments remarquables (harmonie, beauté, ordre, stabilité...) qui constituent la vraie richesse de ce territoire.

Quelques repères chronologiques pour une histoire de la pierre sèche en Corbière.

Nécessité d'une perspective historique pour comprendre l'environnement rural.

Les paysages lithiques, sur les marges des terroirs villageois sont essentiellement liés à des vagues de conquêtes agricoles et plus principalement aux grands travaux d'aménagement des XVIIIème et XIX ème siècles.

Prise et déprise du territoire des garrigues alternent en fonction des crises démographiques et des aléas de l'histoire.

Parmi les nombreuses phases connues de ce dernier millénaire deux importantes périodes, ayant laissées des vestiges significatifs, sont à distinguer :

Période du X au XIIIème siècles

Un des plus importants défrichements du territoire français depuis la préhistoire (« le plus grand retrait de l'arbre, de la friche et de l'eau »)

C'est probablement pendant cette période (vigoureuse expansion démographique, important essor technique et matériel...) que se développent en marge des garrigues et de la plaine littorales les petites communautés médiévales situées entre Portel et Roquefort des Corbières.

Ce développement est sapé dès le début du XIV^{ème} siècle par des périodes d'intempéries, de disette, peste de 1348 (dans les trois années qui suivirent près de cinquante pour cent de la population française périt), guerres de Cent ans et conflits franco aragonais.

Ces catastrophes démographiques firent sentir leurs effets jusqu'au début du XVI^{ème} siècle.

Par la suite une reprise agricole se dessine (vraie renaissance rurale basée sur un renouvellement des procédés et des techniques de récolte et de culture, naissance de l'industrie vers 1583 et diffusion des outillages en fer...), les défrichements recommencent et l'on assiste à une renaissance économique entrecoupée de petites périodes de disette et de stagnation.

Période de la fin du XVIII^{ème} au milieu du XIX^{ème} siècles.

S'il est un « mythe » lié à la pierre sèche c'est bien celui qui consiste à considérer le pastoralisme comme source principale des paysages lithiques.

La paternité de ces ouvrages doit être attribuée aux agriculteurs défricheurs des XVIII^{ème} (encouragés par des exemptions d'impôts et de taxes) et XIX^{ème} siècles (désireux d'accéder à la propriété) en quête de terres vacantes à cultiver (céréaliculture de subsistance dans un premier temps puis vignes dans les trois premiers quarts du XIX^{ème}).

Quelques repères :

_ Essor démographique qui recommence dès le XVI^e et qui culmine dans la deuxième partie du XIX^e.

_ Les grands travaux d'aménagement agricoles qui débutent à la fin de l'Ancien Régime (encouragements royaux à défricher).

_ La législation de la Révolution française (abolition des contraintes seigneuriales sur l'usage de la terre en 1793) va accélérer ce mouvement de conquête des vacants communaux (très souvent illégal) et précipiter cette tendance dans le sens d'une révolution viticole (apparition de la vocation viticole, 1789-1852)

Les Corbières dont les trois quarts des terres sont des garrigues, appelées vacants par les autorités, allaient devenir un pays de culture (plus précisément de monoculture viticole) plutôt que d'élevage comme elles l'étaient traditionnellement (antériorité multimillénaire du pastoralisme). L'effectif du cheptel ovin passa de 878 000 en 1789 à 458 096 en 1814 et déclina encore plus rapidement par la suite.

Ces défrichements et ces morcellements des communaux (territoire pastoral commun indivis appartenant à la communauté villageoise) se faisant au détriment de l'élevage des ovins caprins et accélérant le déclin des troupeaux.

(nombreux conflits entre brassiers en quête vitale de terres à défricher et propriétaires aisés dont les troupeaux parcourent les garrigues)

_ Expansion du vignoble dans les champs aménagés (épierréments et défoncements sont à l'origine des ouvrages lithiques : murs de clôture, terrasses, cabanes, clapas...) gagnés sur la friche et la garrigue.

Cette « manie de défricher » transparaît dans les listes de la Caisse d'Amortissement de 1813, qui consignent (depuis 1790) 619 lopins de terre conquis sur les garrigues à Durban, 290 à Embrès, 368 à Villesèque, 188 à Feuilla, 244 à Ferrals, 586 à Fitou, 353 à Fraïsse, 242 à Saint-Jean de Barrou.... A Tautavel les 758 parcelles défrichées entre 1784 et 1819 par 324 personnes avaient presque toutes été plantées en vignes...

De 1789 à 1829, on constate dans l'Aude, une augmentation de 75 % de la surface plantée en vignes, cette croissance est de 130% dans le Narbonnais et près de 258% dans l'est et le nord des Corbières.

Les systèmes traditionnels de faire-valoir : céréaliculture, pastoralisme, artisanats (charbonnage, bûcheronnage, chauxfournage, verrerie, forge, textile, tannerie...) sont en passe de disparaître au profit d'une autre exploitation radicale des terres favorisée par les législations jacobines de 1793 et napoléonienne de 1813.

_ Un nouveau paysage se dessine en Corbières (qui vivait alors d'une économie très diversifiée), un façonnage du saltus en « paysage lithique » dont les agro viticulteurs sont les architectes.

En 1828, le sous préfet de Narbonne s'inquiète auprès du préfet des défrichements opérés sur Villesèque : *« la plupart de ces montagnes couvertes il y a quarante ans de bois de chêne ou de pins, ne contiennent aujourd'hui que quelques arbustes... par un aveuglement qu'on a peine à concevoir, les propriétaires font chaque année des plantations en vignes qui sont effrayantes. »*

_ Cet extraordinaire essor viticole (la vigne, encore de faible rendement 10 hl /ha, occupe 90 % de la surface cultivée de l'arrondissement de Narbonne, c'est l'âge d'or du vignoble audois, 1852-1876) ouvre sur une ère de prospérité sans précédent.

_ Dès 1878, le phylloxera porte un coup d'arrêt à la viticulture mais l'ensemble du vignoble audois ne sera atteint qu'en 1885 (contrairement à l'oïdium, apparu en 1852, qui ne menace que la récolte le phylloxera détruit la vigne).

Bien que dans l'Aude touchée tardivement par ce fléau, la reconstitution du vignoble fut simultanée à sa destruction c'est une nouvelle viticulture rénovée, plus fragile et orientée vers le maximum de production et les hauts rendements qui sort de la crise. Cette viticulture qui désormais recherche exclusivement les bonnes terres (descente sur les dernières terres à blé) rend caduque le vignoble conquis sur les garrigues (coutieux, galères...).

Les années 1880 marque aussi le début de l'exode rural et de la désertification des garrigues.

Les terroirs des garrigues façonnés par des défrichements acharnés furent assez rapidement abandonnés (reconvertis pour certains en culture d'appoint : luzernières, oliviers, figuiers, amandiers, plantes aromatiques...) la mobilisation lors du premier conflit mondial leur apportant le dernier coup de grâce.

Quelques données pour une approche du « mundus imaginalis » de la pierre sèche.

- _ *Mémoire de pierre : la pierre comme topos et anthropos (anthropo mythologie)*
- _ *Les grandes figures de l'imaginal liées à la pierre et aux constructions en pierre sèche.*
- _ *La cabane comme figure géopoétique de l'architecture (en pierre sèche)*

Causerie Cave coopé Embrès et Castelmaure, 4 juin 2007

Bonjour à vous

Je vais essayer de vous brosser rapidement mais consciencieusement un bout d'histoire viticole de ce pays.

Il me paraît important, tout d'abord, de remarquer que si vous m'avez invité, pour cette journée dédiée à la vigne et au vin, à vous parler d'histoire et de patrimoine culturel, c'est que les viticulteurs et la profession ont réalisé, depuis peu d'ailleurs, que le vin était indissociable d'un territoire.

Certes le vigneron sait depuis longtemps qu'un vin est le produit d'un terroir, que les données climatologiques, géologiques, pédologiques plus précisément, contribuent à l'élaboration d'un bon vin. Mais la notion de territoire, c'est encore autre chose, plus que le terroir trop particulariste, elle connote un champ plus large incluant de l'histoire, des histoires, du paysage, de l'imaginaire...

Le vin est donc l'expression d'un territoire à part entière et le territoire est aujourd'hui l'incontournable faire-valoir d'un bon vin. Le public, amateur de bon vin, aussi bien les connaisseurs que les dilettantes, a soif non seulement d'un bon vin, mais aussi de toujours plus d'informations le concernant. Il est en quête de la manière dont il est fait, dont il doit être consommé, mais aussi de ses origines.

Et c'est brièvement de cela que je vais vous parler en essayant de partager avec vous quelques informations, voire réflexions, pour tenter d'ancrer toujours plus le vin dans ce territoire.

La vigne, nous le savons, est présente en pays narbonnais depuis au moins l'époque romaine et s'y est maintenue jusqu'à la fin du 18ème siècle comme une des composantes des cultures traditionnelles méditerranéennes avec l'olivier, l'amandier, le figuier, un peu d'arboriculture et de jardinage...

Les meilleures terres de l'ager villageois étaient alors occupées par la céréaliculture de subsistance, autrement dit : semées en blé, orge, avoine, luzernière ou autre ferratjal

A Embres et Castelmaure, cela correspond aux terres fertiles de la vallée du Barrou, des tènements qui ont pour nom : Champ de la Fontaine, Camp Badal, l'Oratoire, Camp de Gazim, la Vignasse... qui sont depuis environ un siècle, occupées par une mer de vignes.

L'homme des Corbières jusqu'en 1850 était une espèce de forestier pluriactif qui vivait de la forêt (bois/charbonnage/tan), du rocher (chaux, plâtre, fer, verre...comme ces fameux verriers de la Combe de Laval, à Castelmaure au

13ème siècle...), du pastoralisme (moutons, chèvres...) d'apiculture aussi, et qui possédait quelques arpents de vignes sur les terres ingrates (sur des coitius, des costièras, des morrèls, des galèras...)

Vers la fin du 18ème siècle tout change en Corbières.

La législation de la révolution française va précipiter un mouvement de conquêtes de terres dans le sens d'une véritable révolution viticole. Les historiens qualifient la période qui s'étend de 1789 à 1852 de « naissance ou d'apparition de la vocation viticole ».

Les Corbières dont les trois-quarts des terres étaient des garrigues, appelées « vacants » par les autorités, mises en réserve pour la dépaissance des troupeaux depuis plusieurs millénaires, allaient devenir un pays de culture et plus précisément chez nous, en Corbières Orientales, de monoculture viticole.

Quelques chiffres pour fixer les idées : l'effectif du cheptel ovin audois passe de près de 1 million de têtes avant 1789 à environ la moitié en 1815 et décline plus rapidement par la suite pour disparaître complètement dans les années 1960.

L'expansion du vignoble allait donc se faire dans un premier temps au détriment du pastoralisme en s'emparant des garrigues puis dans un second temps au détriment des céréales en envahissant les meilleures terres. De 1789 à 1829, l'augmentation de la surface en vigne est de 130% dans le Narbonnais et de 258% dans l'est et le nord des Corbières.

Jusqu'à la crise du phylloxera vers 1878, la vigne monte à l'assaut des garrigues qui sont déboisées (du moins ce qu'il en reste, ce qui a échappé au feu, à la dent des chèvres et à la hache, la pigassa ou le margal des charbonniers et des chauffourniers), puis dépierrées. La quasi totalité des parcelles défrichées par les agriculteurs est plantée en vignes (statistiques de la Caisse d'amortissement de 1813).

C'est donc dans les deux premiers tiers du 19ème siècle que sont érigés les murs de clôtures, les terrasses (faissas, correjas, restancas...), les clapas et les fameuses cabanes dites capitelles, de nos garrigues. Ce paysage lithique, qualifié par les archéologues de petit patrimoine vernaculaire, très caractéristique des Corbières, dont Fitou (avec ses 110 cabanes en pierre sèche recensées et ses milliers de mètres linéaires de murettes) est chez nous l'exemple type, n'est pas, comme on le dit souvent, l'oeuvre des bergers mais bien des agriculteurs et plus spécialement des viticulteurs.

Les viticulteurs sont, sans aucune ombre de doute, les principaux architectes du paysage des Corbières dont nous avons hérité.

Dans la période qui va de 1852 à 1876, appelée « âge d'or du vignoble audois », la vigne encore de faible rendement (10 à 15 hl/ha) occupe 90% de la surface cultivée de l'arrondissement de Narbonne.

Cette ère de prospérité sans précédent peut être caractérisée par une petite phrase d'un notable de l'époque (que je cite de mémoire), qui va vous surprendre mais qui en dit long sur cette période : « Si jusqu'à présent l'époque était à la qualité, désormais l'avenir est à la quantité ».

Entre 1878 et 1885, le phylloxera portera un coup d'arrêt brutal à cette viticulture envahissante et triomphante. Dans l'Aude, et les Corbières, au sortir de la crise, apparaît une nouvelle viticulture rénovée, plus fragile et orientée vers le maximum de production et les hauts rendements.

Cette nouvelle viticulture qui désormais recherche exclusivement les bonnes terres rend caduque le vignoble conquis sur les garrigues.

Les années 1880 marquent le début de l'exode rural et la désertification des garrigues. Castelmaure sera abandonné durant cette période ainsi que les cultures dans les combes de Boutine ou de Laval, de même les reliefs collinaires schisteux du nord-ouest du village seront désertés. La vigne se replie sur la vallée du Barrou envahissant les dernières terres à blé.

En conclusion, ce sont des proches, vos grands et arrière grands parents qui sont les acteurs de cette petite frange d'histoire de un siècle et demi qui a pourtant profondément marqué le paysage et la culture des Corbières.

Cette modeste histoire méritait, tout autant que celle qu'on appelle grande d'être racontée. La grande histoire de l'Ancienne Frontière par exemple, que l'on célébrera à Feuilla le 16 juin prochain et dont l'aventure, ne l'oublions pas, a débuté à Embres et Castelmaure il y a presque 10 ans.

Nous sommes ici aujourd'hui pour que vous écriviez la suite de cette grande saga viticole en sachant que si l'on produit probablement trop de vin sur la planète, il n'y aura jamais trop de grands vins.

Merci de votre attention